

Le Québec sous la gouverne de Robert Bourassa

Céline Séguin

Du 21 au 23 mars prochains, un important colloque consacré à «Robert Bourassa, un bâtisseur tranquille» se déroulera dans et hors les murs de l'Université, en présence d'une véritable brochette d'experts, ainsi que de nombreuses personnalités du monde politique et des médias. Si l'événement s'inscrit dans la série des grands colloques de l'UQAM consacrés aux leaders du Québec contemporain, la formule innovée, cette année, avec la présence d'une institution partenaire, l'Université Concordia.

«Cette association nous permettra de rejoindre un public plus large, tout en favorisant les échanges et les débats», affirme Robert Comeau, professeur au Département d'histoire de l'UQAM et membre du comité organisateur. «Robert Bourassa a séduit tant la communauté anglophone que francophone, et il les a déçus l'une comme l'autre. Un colloque conjoint, c'est une façon de reconnaître l'importance qu'il a revêtu pour les deux groupes, ainsi que toute l'ambiguïté du personnage», d'ajouter Guy Lachapelle, professeur de science politique à Concordia et également membre du comité.

À l'heure des bilans

Au cours des trois journées prévues au programme du colloque, les organisateurs entendent dresser un bilan des quatre mandats du gouvernement Libéral du Québec, sous la conduite de Robert Bourassa, durant les deux grandes périodes qui vont de 1970 à 1976, et de 1985 à 1989. Les réalisations économiques de l'ancien premier ministre, sa conception et sa pratique du pouvoir, l'évolution de ses positions constitutionnelles, la crise d'Octobre et celle d'Oka, ses rapports avec son parti et la société civile, figurent au nombre des thèmes abordés. Une séance intitulée «Robert Bourassa tel que je l'ai connu» permettra également de jeter un éclairage plus personnel sur l'homme, à partir de témoignages de politiciens, conseillers et chroniqueurs qui l'ont côtoyé de près.

Ce colloque est en fait le 14^e de la série consacrée aux leaders du Québec. Le choix de Robert Bourassa s'explique aisément. «Cela fait maintenant plus de cinq ans qu'il est disparu; plusieurs écrits ont vu le jour depuis et l'heure nous apparaissait propice au bilan», de dire M. Comeau. Quant au titre de «bâtisseur tranquille», M. Lachapelle tient à rappeler que Robert Bourassa a été associé à de grands projets, des chantiers de la Baie James aux installations olympiques, en passant par les dossiers de l'emploi, de la fiscalité et des lois linguistiques. «Tranquille», dit-il, renvoie tout autant à son style — pas de vagues ni de grands scandales — qu'à ses réalisations inscrites dans la foulée de la révolution du même nom. Quant à savoir quels furent ses succès et ses échecs, comment il a réussi à se maintenir au pouvoir durant 15 ans en dépit de moult controverses, et s'il fut ou non un «bon» premier ministre, le colloque, de dire en chœur les deux professeurs, sera l'occasion rêvée d'en discuter.

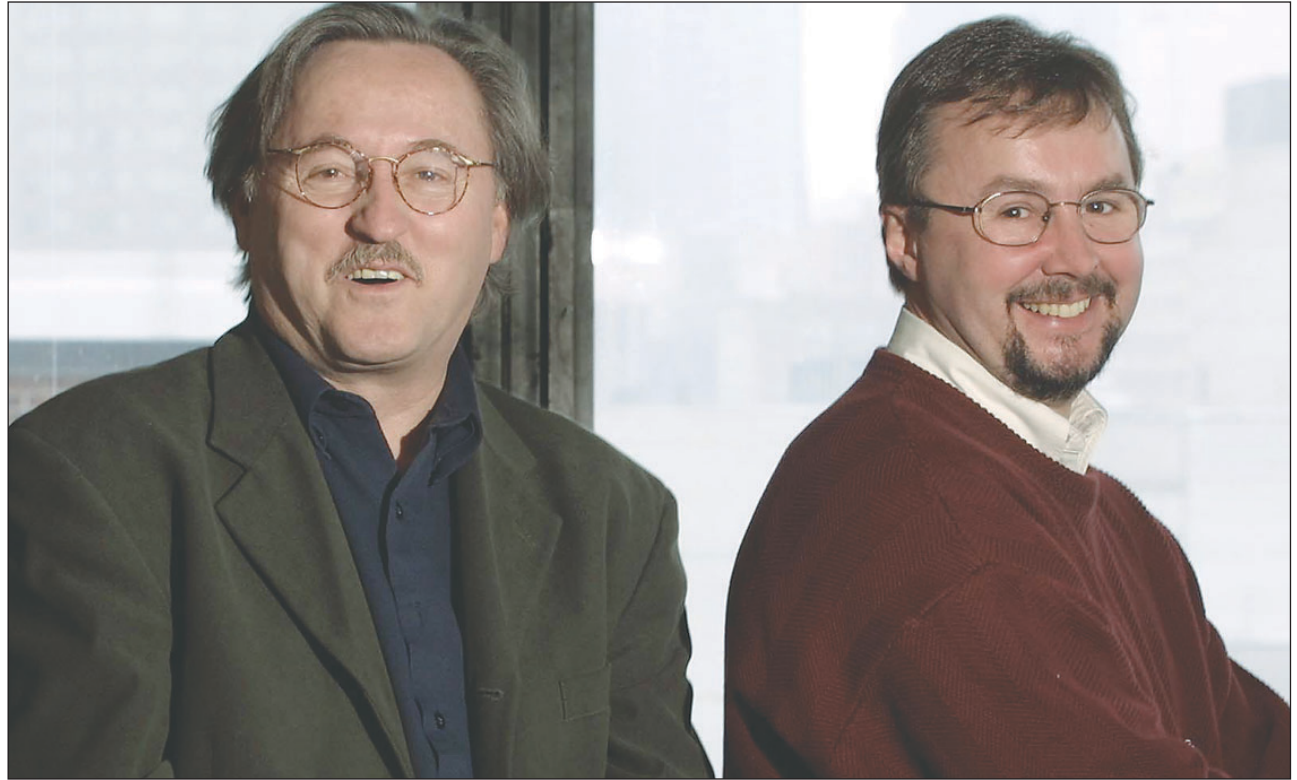


Photo : Andrew Dobrowskyj

MM. Robert Comeau et Guy Lachapelle, membres du comité organisateur du colloque et respectivement professeurs au Département d'histoire de l'UQAM et au Département de science politique de l'Université Concordia.

Débats en perspective

Pour mieux comprendre le personnage, son évolution, sa pensée et pratique du pouvoir, les organisateurs n'ont pas hésité à faire appel à des gens de milieux divers. «Fidèle à la tradition, le colloque va mettre en rapport des universitaires, des acteurs et des témoins de l'époque. On ne veut pas que ça soit terne ou complaisant. Les sujets controversés ne seront pas évités, bien au contraire, on tient à favoriser les débats», déclare le professeur Comeau. Un simple coup d'oeil sur la liste des conférenciers en présence laisse en effet présager d'intéressantes discussions. À titre d'exemple, ont été conviés tous ceux qui ont écrit un ouvrage sur Robert Bourassa, à savoir Jean-François Lizée, Michel Vastel, L. Ian McDonald, et Charles Denis. La diversité des points de vue sera également assurée par les contributions et les interventions d'une pléiade d'acteurs, parmi lesquels on retiendra : John Ciaccia, ex-ministre délégué aux affaires autochtones et Billy Diamond, premier Grand chef du Grand conseil des Cris; Jean-Claude Rivest, ex-conseiller politique au cabinet de Robert Bourassa et Claude Morin, ex-ministre des Affaires intergouvernementales du Québec; Mario Dumont, chef de l'Action démocratique du Québec et John Parisella, ex-chef de cabinet de Robert Bourassa. S'y ajouteront des historiens, des politologues et des sociologues, ainsi que divers représentants des médias.

Un rendez-vous

Toute la communauté universitaire est invitée à participer à l'événement qui comportera huit séances de discussions, regroupant une quarantaine de conférenciers. La soirée d'ouverture du 21 mars, ainsi que la première séance, se dérouleront à la salle H-110 du pavillon Henry F. Hall de l'Université Concordia (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, alors que les séances des 22 et 23 mars, ainsi que la cérémonie de clôture, auront lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin. Les frais d'inscription sont de 40 \$ (taxes incluses), tandis que les étudiants et les sans emploi pourront y assister gratuitement. Pour plus de renseignements sur les formalités d'inscription ou l'horaire des séances, il suffit de composer le (514) 987-3000, poste 2065.

Sur Internet :

[www.uqam.ca/Robert Bourassa](http://www.uqam.ca/Robert_Bourassa)